



“**Mon Langlois !**”

variation sur **Un roi sans divertissement**

de **Jean Giono**

GOLEM
Théâtre

Compagnie Golem théâtre
Adaptation et mise en scène : Michal Laznovsky
Lumières : Benjamin Brosset.
Habillage scénique : Marido Graillot.
Univers sonore : Joffrey Guinot.
Avec Frederika Smetana, Bruno La Brasca,
Philippe Vincenot.

“ Mon Langlois ! ”

variation sur Un roi sans divertissement

de Jean Giono



Compagnie Golem théâtre
Adaptation et mise en scène : Michal Laznovsky
Lumières : Benjamin Brosset
Habillage scénique : Marido Graillot
Univers sonore : Joffrey Guinot
Avec Frederika Smetana, Bruno La Brasca,
Philippe Vincenot

Les différentes versions du spectacle

- Une version légère est proposée aux médiathèques et aux structures qui ne possèdent pas d'espaces dédiés aux spectacles. Pour les espaces plus grands mais non équipés, la Cie peut être autonome techniquement (nous consulter).
- Une version théâtrale est disponible pour les lieux équipés (une fiche technique est fournie sur demande).



Contact

Association Hôtel Europa / Golem Théâtre
Rue des Alpes, 38710 Mens
contact@hoteleuropa.fr
www.hoteleuropa.fr

Linda Journet,
chargée de projet et de diffusion :
golemdiffusion@gmail.com / 06 13 57 71 71



Avec le soutien de la Drac et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil Départemental de l'Isère et de la Communauté de communes du Trièves. En partenariat avec les médiathèques du Trièves.

Un roi sans divertissement

Vers 1843, dans un village isolé du Trièves, non loin du col de la Croix-Haute, des habitants disparaissent sans laisser de traces, l'hiver, par temps de neige. Le capitaine de gendarmerie, Langlois, arrive au village pour tenter d'élucider le mystère de ces disparitions.

On peut dire qu'il s'agit ici d'une histoire « policière » dans un décor très gionese. Chacun garde en mémoire la fameuse chasse au loup organisée par Langlois, qui représente sans doute le point culminant de la première partie du roman. Même si la découverte, l'arrestation et l'élimination du meurtrier auront, bien sûr, des conséquences décisives pour l'intrigue et pour son principal protagoniste.

Dans la seconde partie du roman, le récit est porté par une femme, celle que l'on surnomme Saucisse. Les souvenirs qu'elle nous confie évoquent des faits pittoresques de sa vie d'ancienne « lorette » de Grenoble, mais c'est surtout grâce à elle que nous pénétrons dans l'intimité de Langlois, et qu'il devient ainsi possible d'entrevoir les causes de sa mort spectaculaire et jamais éclaircie.

NOTE D'INTENTION DE MICHAL LAZNOVSKY

Pourquoi un Roi sans divertissement ?

Cette chronique romanesque, écrite en 1946, marque une rupture dans l'œuvre de Giono. Inculpé, à la fin de la guerre, pour avoir collaboré à la revue *La Gerbe*, il est emprisonné, puis relâché. Interdit de publication, l'écrivain entreprend un cycle de chroniques romanesques. « Un roi sans divertissement » représente pour l'écrivain un nouveau départ. Imprévu et surprenant dans sa spontanéité littéraire et sa profondeur humaine. Le roman est aussi l'un de ses chefs-d'œuvre. Son intensité dramatique fait naître l'envie d'une adaptation scénique.

Celle-ci ne porte pas sur l'intégralité du roman, mais s'interroge sur la question essentielle, celle du « crime et châtement » du personnage central, Langlois, dont la complexité reflète sans doute celle de la vie intérieure de Giono dans la période de l'après-guerre.

Notre héros, bien sûr, reste Langlois, qui porte le poids de la condition humaine ; un homme qui se bat avec la mort et qui soulève les thèmes de la justice, du droit, et de la liberté individuelle.

Un personnage proche des héros antiques.

Un héros très humain aussi, qui aurait pu trouver sa place parmi les hommes. Admiré de tous, Langlois, pourtant, est seul.

Un personnage lacunaire que les autres sont incapables de saisir et d'approcher.

Le récit fait par la dame du Café de la route, dite Saucisse, éclaire sur la tragédie de Langlois. Et sur celle de Giono peut-être, tragique, fataliste, mais aussi grotesque. Sur le regard qu'il porte sur le monde.

Et ce témoignage est celui d'une femme. Nous nous sommes, à plusieurs reprises, intéressés à des personnages féminins de l'Histoire et de la littérature (Alma Mahler, Friedelind Wagner, Françoise Frenkel...). Saucisse est un exemple frappant de la place prise par les personnages féminins dans l'œuvre de Giono. Ce personnage peu banal devient passeuse du plaisir que procure la langue de Giono, pittoresque, spontanée, de la richesse de l'imagination de l'auteur, de sa connaissance de l'humain.

En tant que témoin, Saucisse apporte aux événements un sens nouveau. Et si Langlois en reste la figure centrale, c'est à travers le regard de Saucisse (assistée des villageois), que prend vie cet homme dont on cherche à comprendre le destin. Cet homme dont on devine la proximité avec la narratrice...

Et puis, il y a cette deuxième clé pour « ouvrir » le monde de Giono sur scène : c'est le témoignage original et précieux sur son propre processus de création que l'auteur nous livre dans les premières pages de « Noé », sa seconde chronique. Dans « Noé », Giono s'amuse à raconter, d'une manière étonnante, pleine d'humour et d'esprit joueur, l'histoire de l'écriture de « Un roi sans divertissement », dans son bureau de Manosque.

Ces différentes perspectives nous permettent de faire vivre sur scène l'histoire de Langlois comme une aventure dramatique, littéraire et morale.

Un dialogue avec l'auteur

Notre travail théâtral n'a pas pour ambition d'illustrer Giono mais de laisser vibrer cette langue qui fait naître des images, des situations, qui sculpte les personnages. Cette langue à travers laquelle sont posées avant tout des questions existentielles et sur la condition humaine, d'une façon à la fois dramatique, cocasse et poétique.

Le Trièves de Giono

C'est en 1931 et 1932 que Giono découvre le Trièves où il séjourne à Tréminis. En 1935, grâce à son amie peintre Edith Berger, Giono et sa famille passent leurs vacances à Lalley, dans la maison du maire. Il y reçoit la visite d'André Gide et de l'éditeur Jean Denoël.

Dans son « cloître » de montagnes, Lalley et le Trièves vont occuper une place de choix dans l'œuvre de Giono, qui y trouve une source d'inspiration. C'est là que Giono conçoit ou écrit plusieurs de ses livres : *Batailles dans la montagne*, *Les vraies Richesses*, *Un roi sans divertissement*, *Les âmes fortes*, *Faust au village*, *Village...*

Cependant, les paysages décrits par Giono ne reflètent pas toujours la réalité géographique du territoire. Le paysage décrit dans *Batailles dans la montagne*, surplombé d'un glacier imaginaire, est peu conforme au paysage réel de Tréminis. Dans un entretien avec Jean Amrouche, Giono dit : « Lorsque j'essaie d'intégrer la réalité à un récit, la réalité me gêne et je suis obligé de la modifier un peu ». L'imaginaire entre en scène. Si la toile de fond du décor existe bel et bien, « le monde inventé n'a pas effacé le monde réel, il s'est superposé ».

Dans la tête de Giono

Mon Langlois ! n'est pas une adaptation d'« Un roi sans divertissement », le polar de Jean Giono ; c'est bien mieux. Vous avez toujours rêvé entrer dans la tête de l'écrivain ? Vous y voilà ! Les tiroirs de la machine romanesque s'ouvrent les uns après les autres sous vos yeux ébahis. On y découvre l'écrivain comme une arche habitée par ses personnages, mélangeant le réel et l'inventé.

L'idée géniale du metteur en scène, Michal Laznovsky, est de nous faire entrer dans la tête de l'auteur. En effet, « Mon Langlois ! », c'est l'histoire d'« Un roi sans divertissement en train de s'écrire », telle que Giono lui-même la raconte dans « Noé » (1947), un roman sur le roman qui est sans doute son livre le plus méconnu.

Cette lecture théâtralisée est servie par trois acteurs habités par le texte et les personnages. L'auteur lui-même apparaît à plusieurs reprises. La mise en scène (et en son) sobre permet aux spectateurs d'entrer à la fois dans l'histoire et la fabrication de l'histoire. C'est tellement prenant que vous voilà soudain transportés dans la démesure de l'imaginaire de l'écrivain, traversés par Giono lui-même : une expérience rare !

■ Guillaume Lebaudy, ethnologue et auteur

Golem théâtre

En répétition



Le parcours de la compagnie Golem Théâtre

Créée à Prague par Michal Laznovsky et Frederika Smetana, la compagnie Golem Théâtre a été rapidement accueillie par des scènes françaises et est aujourd'hui implantée dans le Trièves (Isère). Elle s'intéresse à des thématiques en lien avec l'Histoire et la Mémoire et mène, depuis plusieurs années, un projet, *L'Europe sans bagage*, en lien avec des historiens et des lieux de Mémoire.

Golem théâtre a été accueilli par La Filature de Mulhouse, la Halle aux Grains de Blois, le théâtre Toursky à Marseille, le théâtre des Célestins à Lyon. Deux créations, « Héritage de feu » d'après le récit de Friedelind Wagner et « La guerre des Salamandres » d'après Karel Capek, ont été réalisées en coproduction avec l'Opéra de Dijon.

Le spectacle « Casablanca 41 », de Michal Laznovsky a été nominé par le Club de la Presse du Festival d'Avignon parmi les dix meilleures créations du OFF 2016.

Michal Laznovsky.

Auteur dramatique, traducteur, metteur en scène, codirecteur de la compagnie

Longtemps collaborateur du Théâtre Réaliste, l'un des plus connus de Prague, il participe au spectacle-clé des événements de 1989, « Respublika », qui retrace l'histoire démocratique de la Tchécoslovaquie de Masaryk. Auteur d'une douzaine de pièces de théâtre, il a reçu le prix Radok (les Molières tchèques) pour sa pièce « Philoctète abandonné » ainsi que le prix F. Langer pour un recueil de nouvelles. Il est aussi auteur de pièces radiophoniques (prix des auditeurs pour sa pièce « Les Jardiniers »), de scénarios pour la télévision et le cinéma (avec Vera Chytilova), et d'adaptations pour le théâtre. En 1991, il est en résidence à la Maison des Écrivains de Saint-Herblain. Il a traduit en tchèque des pièces de V. Novarina, B.-M. Koltès, E.-E. Schmith, P. Claudel, E. Cormann, J.-C. Carrière, Y. Reza... Chargé de cours d'écriture théâtrale à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague, il fut responsable des programmes culture de la Radio nationale tchèque. Ses dernières pièces, « Héritage de feu » (2013) créée à l'opéra de Dijon et « Casablanca 41 » (2015), ont été écrites en français.

Frederika Smetana.

Codirectrice de la compagnie, comédienne

Après une formation au CNR de Nice, elle entre à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague. À Paris, elle suit les cours de Niels Arestrup, Philippe Minyana, Francine Bergé à l'École du Passage. Elle a travaillé avec Petr Forman et Ivo Krobot au Théâtre National de Prague. Elle a interprété le rôle de Jeanne d'Arc dans l'oratorio de Honegger-Claudel aux côtés de Michel Favory, de la Comédie française, sous la direction de Serge Baudo. Après la Révolution de velours, elle devient responsable de la programmation Théâtre et Danse aux côtés d'Olivier Poivre d'Arvor, à l'Institut français de Prague. Elle a assisté Daniel Mesguich pour la création de l'opéra de Laurent Petitgirard « Elephant-man » à l'Opéra d'État de Prague, puis à l'Opéra de Nice. Elle a traduit plusieurs textes de Michal Laznovsky ou d'auteurs tchèques destinés aux créations de la compagnie.

Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Philippe Vincenot
Photos : Sophie Bonnin

